

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Une rapsodie de la sainteté contemporaine  
par Serge Barrault

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1930, tome 29, p. 3-8

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# UNE RAPSODIE

de la

## SAINTETÉ CONTEMPORAINE

par M. SERGE BARRAULT  
professeur à l'Université de Fribourg

### Géographie spirituelle.

« Aucune nation n'est sainte. L'Eglise seule est sainte, même si ses membres ne le sont pas tous, parce qu'elle est sainte en vertu de son institution et de sa fonction. »

Et cependant M. Serge Barrault a écrit un livre sur « La Sainte France Contemporaine ». Le très distingué professeur de notre Université catholique de Fribourg fait bien ce qu'il fait.

Sa géographie est toute spirituelle : c'est celle-là seule que « Dieu considère avec amour ». Parmi les hommes, l'auteur sépare ceux qui végètent dans la plaine et ceux qui fleurissent sur la montagne, c'est-à-dire, non pas les pauvres, les miséreux et les riches, non pas les impuissants et les puissants, les faibles et les forts, non pas ceux que le siècle nomme les grands et les petits, mais ceux que l'éternité appellera les petits et les grands. En bas, il y a ceux qui ne dépassent pas la vie naturelle — matérielle ou intellectuelle — ; en haut, il y a ceux qui se meuvent dans la vie surnaturelle. Il nous plaît de rappeler cette distinction que faisait l'un de nos confrères du haut de la chaire :

« En définitive, parmi tous les hommes, ce ne sont pas les degrés sociaux, ce ne sont pas les siècles, les pays ou les races qui les diviseront : il n'y a qu'une seule division absolument vraie : ceux qui ont la grâce de Dieu et ceux qui ne l'ont pas. C'est là, l'unique division radicale et finalement, immuable. »

Tous les pays ont leurs sommets. M. Barrault en a choisi neuf de France, comme, dans cette nation qui bénéficia du patronage de l'Archange Michel et de l'intervention de sa « voix » à la Pucelle, pour y trouver un écho terrestre des neuf chœurs du ciel.

M. Barrault aurait aussi pu écrire — il le fera peut-être : nous le souhaitons ! — la Sainte Italie Contemporaine avec

Pie X, Gemma Galgani, Benigna Consolata, le cardinal Ferrari de Milan, saint Gabriel dell'Adolorata, le bienheureux Vincent-Marie Strambi, passioniste, évêque de Macerata et Tolentino, le bienheureux Jean Bosco, la bienheureuse Anna-Maria Taïgi-Gianetti, le bienheureux Joseph-Benoît Cottolengo, chanoine de Turin, Contardo Ferrini, professeur à l'Université de Pavie.

« L'Eglise, écrit justement M. René Leyvraz <sup>(1)</sup>, n'a jamais consenti à se lier par des choix temporels exclusifs. Elle n'y consentira jamais. Elle ne saurait rattacher sa cause à celle d'une race ou d'une nation. »

### **La Patrie et les âmes.**

Les ascensions spirituelles n'ont rien de commun avec les ascensions sociales. Une paysanne qui communie, un petit enfant baptisé, un jeune homme pur, une famille en état de grâce, sont bien plus élevés, bien plus grands, bien plus riches, au regard divin qui discerne les vivants des morts, que les plus riches, les plus grands, les plus élevés au regard humain qui s'arrête aux apparences. Quel beau spectacle qu'un village « où la majorité de la population est en état de grâce » !

« Je ne confonds pas la population en état de grâce avec la population catholique. » Un protestant, un juif, un païen peut être en état de grâce ; un catholique peut être en état de péché. Mais s'il est vrai que l'âme seule n'est point tout l'homme, mais seulement sa partie la plus noble, et qu'« on ne peut séparer l'âme du corps sans tuer l'homme », la Patrie, mère des corps, a un pouvoir de fait sur les âmes.

« Péril pour ceux qui naissent dans une patrie hérétique ! Bonheur pour ceux qui naissent dans une patrie catholique ! De loin la nationalité influe sur le salut... »

C'est un grand danger pour la vie surnaturelle que d'opposer l'Eglise et la Patrie : « Le partage de l'âme est toujours fatigant », écrivait M. Georges Goyau dans son livre sur Genève : malheur si, catholique, une moitié de l'âme doit s'insurger contre l'autre moitié !... Et si l'on a pu dire que jusqu'à la résurrection de la Pologne l'Europe gisait en état de péché mortel, comme gisait aussi l'Italie jusqu'à la conciliation avec le Vatican, il est juste encore de le dire des cités qui ont posé un conflit dans les âmes... Nous connaissons des familles importantes de la Genève

(1) *Courrier de Genève*, 5 janvier 1929.

actuelle, dont la foi a naufragé au siècle dernier seulement dans des aventures politiques...

### **La sainte France contemporaine.**

M. Barrault s'attache à la « population sainte, élite et vraie figure d'un peuple ». L'écrivain burinera tout à l'heure neuf médailles, mais il se défend d'avoir bouclé le cercle des saints contemporains ; il cite encore des noms — et cette liste ne se clora qu'avec le monde, car c'est la mission de l'Eglise de conduire jusqu'au dernier jour les âmes à la sainteté : Guy de Fontgalland, un saint de douze ans ; le général de Sonis ; Pauline-Marie Jaricot, humble femme de Lyon qui créa l'Œuvre de la Propagation de la Foi ; le vicomte Charles de Foucauld, qui devint Père du désert ; Léon Dupont, laïc de Tours, qui ne connut guère d'autres joies humaines que ses vacances d'enfant au château de Chissay en Blésois, chez le comte Gaigneron de Marolles, son oncle, et qui se consola de ses deuils répétés en propageant la dévotion à la Sainte-Face ; Frédéric Ozanam, professeur de Sorbonne, qui institua les Conférences de Saint-Vincent de Paul, à la charité discrète et méritoire, le prototype français de Contardo Ferrini ; les deux beaux-frères Philibert Vrau et Camille Féron-Vrau... — M. Barrault nomme encore une foule (deux cents noms !), mais uniquement des morts : c'est ainsi que procède l'Eglise qui attend toujours leur mort pour compter ses saints. D'ailleurs M. Barrault ne veut point forcer les fermoirs du Martyrologe : il appartient à l'Eglise seule de distinguer dans cette élite, par les béatifications et les canonisations, une nouvelle élite : celle des saints officiellement proposés à la vénération publique.

Comme il est naturel à un Français, l'écrivain commence son dénombrement de la Sainteté contemporaine par la France. « Quand l'Empire romain était mort, peu après la France était née », et, comme celui-là avait été l'instrument préparé par la Providence pour la diffusion de son Message dans les premiers siècles, celle-ci fut aussi voulue par Dieu pour maintenir ce Message et le porter à d'autres pendant une longue suite de siècles. Pour nous borner à l'Europe, n'est-ce point la France qui fonda l'empire de Charlemagne, « ce deuxième empire romain, matrice immense de la chrétienté »?

Si « la France moderne porte, à la fois, la réputation contradictoire du pays catholique par excellence et de la nation irrégulière », c'est que la prophétie du vieillard Siméon est toujours vraie, qui saluait le Messie comme un signe de contradiction, levé pour le salut ou pour la ruine de tous les hommes ! Comment, dès lors, mieux sauver Jésus dans un peuple, comme dans une âme, comme autrefois en Egypte, qu'en confiant cette tâche à Marie, et c'est pourquoi « toutes nos églises ont une chapelle de la Vierge, une chapelle parfois si somptueuse et si grande qu'elle est comme une petite église à la suite de l'église ». Ainsi en est-il, par exemple, à Notre-Dame de Genève, cette cathédrale, petite à la vérité, mais grande par le symbole du nom et du lieu, élevée par le cardinal Mermillod. Et souvent, comme à la basilique abbatiale et cathédrale de St-Maurice, c'est dans cette chapelle mariale qu'« on dépose le Saint-Sacrement, le Fils près de la Mère ».

Dans ce peuple de grandes âmes, l'écrivain en a élu neuf. M. Barrault « ne prétend pas avoir choisi les neuf plus grands saints contemporains, hiérarchie qui est le secret inouï de Dieu ; il compte même présenter d'autres figures aussi saintes dans un deuxième et troisième volumes ».

### **L'apparentage des Saints.**

Parmi tous ces saints, plusieurs se sont connus. C'est une remarque qui nous a toujours frappé : les saints s'attirent. Parmi les évêques de notre pays, au XII<sup>e</sup> siècle, saint Guérin, de Sion, saint Amédée, de Lausanne, saint Pierre, de Tarentaise, tous trois cisterciens, se sont rencontrés ici même, à St-Maurice. Pour donner un autre exemple, saint François de Sales, évêque de Genève, saint Pierre Canisius, professeur à Fribourg, et le bienheureux Robert Bellarmine, cardinal à Rome, ces deux derniers jésuites, entretenaient un commerce épistolaire. Rien d'étonnant que deux grandes âmes qui ont vécu dans notre voisinage, au diocèse d'Annecy, se soient rencontrées aussi : Henry Verjus, enfant, entendit, en 1863 sauf erreur, dans la pauvre église de Seynod, à cinq kilomètres d'Annecy, le premier sermon public du P. Joseph Tissot ; trente ans plus tard, le prédicateur, devenu illustre, s'extasia devant la consécration au Sacré-Cœur, écrite le 17 octobre 1891, en

la fête de la bienheureuse Marguerite-Marie, par Henry Verjus, devenu évêque.

« De fait, note le R. P. Buffet, biographe du P. Joseph Tissot, cette consécration de tout son être à la souffrance et à la mort présente quelque chose d'effrayant pour notre humaine faiblesse. »

Le secret de toute cette sainteté réside dans la reproduction du prototype, Jésus-Christ, en l'âme des saints.

« Aussi, quand on étudie d'un peu près les saints, on touche du doigt, si j'ose dire, le corps mystique de Jésus-Christ. »

C'est le modèle unificateur dans lequel tous communient.

L'étude de l'ascendance charnelle des saints révèle d'autres enseignements, d'une importance considérable, sur la continuation perpétuelle du corps mystique, et si l'histoire de Psichari rappelle que l'Esprit souffle où il veut, normalement le salut du monde doit venir par les familles chrétiennes.

« La famille est la source de la vie, le peuple vaut ce que vaut la famille, déclare le P. Matéo Crawley-Boevey. Si la source de la vie nationale est empoisonnée, la nation périra. »

On rejoint, par cette pensée, ce que nous disions naguère de la sainteté des nations. Et c'est pourquoi le P. Matéo conclut :

« Ce que nous voulons, c'est inoculer dans les familles la foi et l'amour du Sacré-Cœur. Si Jésus-Christ est inoculé dans les racines, tout l'arbre sera Jésus-Christ. »

### **Une cathédrale spirituelle.**

Ne restons pas dans le propylée. Poussons les vantaux d'or et entrons.

Le maître-autel est dédié à Thérèse de Lisieux (1873-1897) ; seule déjà canonisée par l'Eglise de toute la pieuse phalange de M. Barrault, seule elle a droit aux honneurs publics. L'auteur la nomme un Séraphin : la place des Séraphins est autour de l'autel, où chaque Préface les rappelle ; elle se nommait Thérèse de l'Enfant Jésus : le Tabernacle n'est-il pas une Crèche aussi où Jésus se fait tout petit pour nous ? — et de la Sainte-Face : Jésus, dans le Tabernacle, ne nous regarde-t-il pas encore face à face ?...

Huit chapelles sont prêtes à huit autres serviteurs et servantes de Dieu, pour l'heure que Dieu réserve à leur glorification dans l'Eglise militante, réplique de leur gloire dans l'Eglise triomphante.

Au baptistère, Anne de Guigné (1911-1922) parle d'Enfance spirituelle. A l'opposé, au terme du trajet que parcourt le visiteur parti du baptistère, derrière la dernière station du Chemin de Croix, une chapelle serait très obscure si un flot de lumière ne jaillissait d'un vitrail en forme de soleil, ou d'hostie : c'est la chapelle de Mgr Louis-Gaston de Ségur (1820-1881), le grand aveugle, le grand mort — car la cécité est ce qui ressemble le plus à la mort —, et qui pourtant est inondé de Lumière ; son image est conforme à celle de son Maître au tombeau : sa vie humaine est dans la nuit du sépulcre, mais la divinité ne l'a point quitté.

La chapelle du P. Joseph Tissot (1840-1894), la Bouche ouverte sous les épines, dont les accents doux et forts ont amené ou ramené tant d'âmes à Dieu, est proche de la chaire ; vis-à-vis, non loin du crucifix qui regarde le prédicateur, Marie-Marthe Chambon (1844-1907), prêche silencieusement les Plaies du Sauveur. Tout près, se dresse le Trône de la Pénitence, avec une statue de Mgr Henry Verjus (1860-1892), portant sur son corps l'image de la Passion. Les Plaies du Sauveur encadrées par le Trône de la Pénitence et le Témoin de Jésus ! En effet, la quatrième chapelle de ce côté est celle d'Ernest Psichari (1883-1914), l'héritier du Centurion et de Longin.

Vis-à-vis restent encore deux chapelles, voisines du P. Tissot : elles sont dédiées à Mère Placide Viel (1815-1877), l'Architecte du Temple, et à Elisabeth de la Trinité (1880-1906), le Temple de Dieu ; l'une a élevé le temple matériel de St-Sauveur-le-Vicomte et le temple spirituel de la Congrégation des Sœurs des Ecoles chrétiennes dont sainte Marie-Madeleine Postel avait jeté, en 1806, le fondement dans la sainteté ; l'autre a fait de son âme une basilique à l'Emmanuel ; l'une et l'autre voisinent avec le P. Tissot dont la parole est l'élément du temple invisible comme la pierre est celui du temple visible.

Cette cathédrale offre ainsi des patrons à toutes les confréries : sainte Thérèse, Elisabeth et Marie-Marthe sont des contemplatives ; Henry Verjus, Joseph Tissot, Mère Placide conduisent l'armée des religieux actifs ; Mgr de Ségur représente le clergé séculier ; Ernest Psichari et Anne de Guigné restent des laïcs : un grand soldat et une toute petite fille.

(A suivre)

L. D. L.